

que va-t-on pouvoir trouver, cette année, pour commémorer dignement le centième anniversaire de la naissance d'Edmond de Goncourt (26 mai 1822) ?

Une idée : Si l'on remettait à l'ordre du jour l'affaire du *Journal* non publié ?

Ah ! en ce temps où le spiritisme est à la mode, si les esprits de Jules et d'Edmond de Goncourt viennent animer quelque guéridon japonais, ils ne peuvent plus se plaindre du silence de la presse à leur endroit ! Vraiment, on les gêne... — L. DX.

§

**Centenaire de Mme Campan.** — Mme Campan ? Eh ! pourquoi, dira-t-on, l'ombre de cette honnête institutrice et directrice de la maison d'éducation d'Ecouen, morte à Nantes, le 16 mars 1822 ? Sans doute, nous n'ignorons point que ses rares mérites lui valurent tour à tour la confiance de Louis XVI, de Marie-Antoinette et de Napoléon ; — ce qui témoigne déjà une certaine habileté manœuvrière ; sans doute Mme Campan a écrit un *Journal anecdotique* et des *Mémoires* qui ne manquent point d'intérêt, mais encore...

Nous répondrons par des textes qui sont dignes, à notre avis, d'être mis sur le même plan, c'est-à-dire très haut, que les programmes féministes les mieux étudiés :

1° Le but de l'éducation doit être porté vers les vertus domestiques. (*Lettre à Napoléon I<sup>er</sup>, octobre 1809.*)

2° Dans la maison d'Ecouen les élèves s'exerçaient à tous les genres de couture ; elles faisaient elles-mêmes leurs robes et leurs chemises, balayaient leurs classes, servaient à table à tour de rôle, donnaient et recevaient leur linge, écrivaient pour la maison les moindres mémoires de dépenses. (*De l'éducation, suivi des Conseils aux jeunes filles, 1824.*)

Digne Mme Campan ! Ses idées étaient si sensées qu'elles paraissent originales. — L. DX.

§

#### A propos du centenaire de César Franck.

Paris, le 5 mars 1922.

Monsieur le Directeur,

La France et la Belgique célébreront cette année le centenaire de César Franck. Votre Revue, si indépendante, si soucieuse des intérêts de l'Art, voudra-t-elle, à cette occasion, signaler un fait déplorable et, je crois, peu connu du public ?

La partition d'orchestre des *Béatitudes*, devenue la propriété (!!) de l'éditeur Joubert, n'a jamais été gravée !! Il en existe deux copies autographiées qui, *concurrément avec le manuscrit original*, circulent dans le monde entier. A passer entre tant de mains, souvent négligentes, il

est facile de se figurer ce qu'elles sont matériellement devenues. Elles pourraient être égarées, lacérées, brûlées ; le chef-d'œuvre de César Franck serait irrémédiablement perdu.

Je n'insiste pas sur ce qu'il y a de scandaleux dans un pareil état de chose. Faute d'une partition gravée, les *Béatitudes* ne peuvent répandre et soutenir à l'étranger, comme il conviendrait, la gloire de l'Art français auquel Franck, nonobstant son origine, appartient tout entier. Elles ne peuvent servir d'objet et d'instrument d'études aux jeunes générations d'artistes.

L'éditeur propriétaire a cru sans doute, en faisant l'économie d'une gravure, agir au mieux de ses intérêts commerciaux. Mais les artistes, qui se guident par d'autres considérations, ne pourraient-ils prélever, sur les sommes que rapporteront les solennités musicales du Centenaire, les quelques billets de mille francs nécessaires à la reproduction gravée des *Béatitudes* ? Dresser la statue d'un grand homme, c'est bien. Mais il serait mieux encore de sauvegarder le monument impérissable de son œuvre.

Agréer, etc..

LOUIS VIERNE.

§

**Le montant des prix Nobel, en 1921.** — On croit généralement que les prix décernés sur les arrérages de la célèbre fondation Nobel consistent chacun en une somme fixe de cent mille couronnes suédoises. Il n'en est pas tout à fait ainsi dans la réalité : ces prix ont une valeur variable et généralement sensiblement supérieure à ce chiffre. Nobel, l'inventeur de la dynamite, n'avait d'ailleurs consacré qu'une partie de sa fortune (évaluée à plus de 40 millions de francs-or) à récompenser, chaque année, un chimiste, un physicien, un médecin, un littérateur ou un pacifiste.

Les trois lauréats de 1921 ont été, comme on sait, MM. Nernst, chimiste allemand, Branting, pacifiste suédois, et Anatole France. Avant la guerre, chacun d'eux se serait vu attribuer environ 200 à 250.000 fr. Or, avec les cours actuels, cette somme s'est singulièrement élevée pour le Français et l'Allemand. Ainsi le professeur Nernst ayant obtenu le prix de chimie, qui était, cette année, de 134.110 couronnes suédoises et 87 œre, a touché (au cours du 10 décembre) la somme coquette de 5.830.446 mark, et M. Anatole France, dont le prix de littérature s'élevait à 121.572 couronnes, a reçu un chèque de 378.111 fr. Seul M. Branting, Suédois, dont le pacifisme n'a été estimé que 60.786 couronnes, n'a pas vu s'élever la valeur de son prix.

§

**Shakespeare en Allemagne, en 1920.** — L'annuaire de la Société Shakespeare, qui vient de paraître, publie une statistique, dressée